

TNS 90/91

Francis

de Gérard Guillaumat

Mise en scène: Jean-Louis Martinelli

avec:

Gérard Guillaumat

et

Stéphane Delbassé

(le samedi 25 mai:
Jean-Louis Martinelli)

Une création du Théâtre de Lyon

Salle Hubert Gignoux
21-25 mai 1991

Le métier du comédien et la modestie du conteur

«J'avais une tante russe qui me racontait des histoires; ou plutôt une seule histoire, celle de sa vie, mais je crois bien cent fois de façon différente». Il l'écoutait sans se douter qu'il deviendrait un jour conteur. Le goût de la fabulation entrainait en lui, c'est-à-dire d'une sorte de poésie qu'on ne peut réduire au mensonge; la seule représentation intéressante de la réalité, dit-il.

Conteur, il ne le devient pas tout de suite. Peut-être même ne l'est-il jamais devenu, peut-être en rêve-t-il seulement, comme il rêve d'une autre existence où il serait horticulteur, en souvenir du jardin d'un retraité des Chemins de fer chez qui il a passé une partie de son enfance. De fait, il est comédien et «diseur», terme auquel il confère une définition assez particulière. Conteur, pas encore.

Pas à la manière des vieux des campagnes qui rebrodent jour après jour les thèmes de leur fonds de culture populaire. Ni à celle de ce Camerounais, rencontré en tournée qui, au terme de sept années d'apprentissage initiatique, mime pour ceux de son peuple une espèce d'épopée rythmée par les rencontres symboliques de leur vie à tous. Pas même en récitant d'un parcours personnel dont le «je» l'embarrasse, lui qui «raconte sa vie» avec tant de ruptures, de glissements, d'impasses et de faux-fuyants. Ni conteur épique ni conteur lyrique. Ce sera peut-être pour plus tard. Mais comédien, qui a décidé un jour – avant la mode des one-man-shows – de monter seul sur le plateau, pour «dire» Dickens, et qui a dit Maupassant, qui a dit Tchekhov, qui a dit et joué Rimbaud, qui a dit et raconté Sartre, qui dit, joue et chante Prévert.

Une chose de sa vie que Gérard Guillaumat parvient à raconter un peu, en dépit de ses dérobades, c'est comment il a découvert le théâtre, un soir où, parce qu'il n'avait rien de mieux à faire, il avait suivi un copain au cours d'art dramatique de Dullin: «Je revenais de déportation, très marqué; j'avais presque perdu l'usage de la parole; je bégayais. J'ai vu ça, et j'ai eu envie d'essayer, pour rire, pour passer le temps. Je me suis présenté à l'audition, j'ai été accepté, et puis Dullin m'a demandé d'où je venais...»

C'était le commencement de «choses beaucoup plus profondes» que Gérard Guillaumat résume pudiquement en disant «j'ai réappris à vivre». Parmi ces choses, la découverte du plaisir de lire. Et une pratique thérapeutique du jeu: «Pas parce que jouer, c'est faire semblant, s'amuser ou projeter quelques fantasmes, pas même parce qu'on apprendrait la sincérité... Jouer, c'était l'expérience, alors, d'une intensité de vie... C'est venu comme ça. Et ensuite il y a eu la conscience du métier, en travaillant...»

Bernadette Bost

Notre dernière création:

Grande Salle

14 mai - 1^{er} juin 1991

Terres mortes (Bauern sterben) de Franz Xaver Kroetz, texte français et mise en scène Daniel Girard (une production du TNS, création française à Strasbourg).